

fluence remarquable exercée par les climats méridionaux sur la crise pubère, qu'ils facilitent et affranchissent des orages qui la compliquent si souvent. Tandis que, chez les jeunes filles du monde, rendues nerveuses et impressionnables par l'éducation qu'elles ont reçue, la crise de puberté est, dans le Nord, si souvent laborieuse et compliquée de troubles hystériques, elle se passe avec une extrême facilité dans le Midi, les autres conditions étant les mêmes. Si je ne craignais d'employer une expression malsonnante, je dirais que l'émigration vers le Midi est le meilleur des emménagogues, et je n'hésite pas à conseiller ce *médicament* aux jeunes filles dont le développement est tardif ou laborieux. C'est, à mon avis, l'influence de climat est mieux démontrée. La précocité relative de la première menstruation, chez les jeunes filles originaires des départements septentrionaux et qui viennent habiter le Midi, montre bien que cette précocité est affaire de climat encore plus que de race. (Voir, pour plus de détails, *Education physique des jeunes filles*; Paris, 1870.)

#### ARTICLE II. — PÉRIODE D'ÉTAT

Une fois la menstruation établie d'une façon régulière et consolidée par une durée déjà assez longue de son fonctionnement, elle se continue, en dehors de la grossesse et de la lactation, avec une périodicité que l'état de maladie ou une mauvaise hygiène de cette fonction si importante viennent seuls troubler.

La dysménorrhée, comme l'aménorrhée primitive, et plus encore que celle-ci, reconnaît l'influence d'un très-grand nombre de causes, et son traitement, sous peine d'être précaire ou dangereux, doit se baser sur la distinction des formes cliniques de la dysménorrhée.

Nous distinguerons à ce propos : 1° la dysménorrhée spasmodique ; 2° la dysménorrhée par cause générale ; 3° la dysménorrhée aménorrhéique ; 4° la dysménorrhée ménorrhagique.

##### § 1<sup>er</sup> — Dysménorrhée spasmodique

La dysménorrhée est souvent constituée par le caractère douloureux du molimen menstruel, les règles restant normales, comme abondance et comme périodicité. Il est des femmes, d'une santé assez bonne par ailleurs, pour lesquelles chaque époque cataméniale est signalée par des douleurs utérines extrêmement vives, qui les condamnent au repos et qui ne prennent fin que quand l'écoulement sanguin a commencé ; chez d'autres, l'éruption menstruelle tout entière est traversée par des troubles

de ce genre. Il est à remarquer que, chez elles, les règles ont une remarquable fragilité, et qu'un rien suffit pour les faire disparaître ou pour en abrégier la durée. Les antispasmodiques, et particulièrement les bains, sont indiqués dans ce cas. Les lavements préparés avec une forte infusion de valériane laudanisée [252] ou avec 4 à 8 gram. de la solution de valérianate d'ammoniaque de Pierlot [189], les lavements camphrés [258], suffisent assez généralement pour dissiper ces accidents dysménorrhéiques, quand surtout on seconde leur action par l'emploi d'épithèmes chauds appliqués sur le ventre, de frictions sédatives sur les lombes et l'hypogastre avec des liniments à la belladone, au chloroforme, au laudanum [170] etc. L'administration simultanée de boissons chaudes diaphorétiques concourt à amener le même résultat.

Il est deux médicaments qui ont particulièrement été recommandés dans cette forme de dysménorrhée : c'est l'acétate d'ammoniaque et le castoréum.

L'acétate d'ammoniaque doit être administré trois ou quatre jours avant l'époque menstruelle, à la dose d'une cuillerée à café, ou 4 grammes, dans un verre d'eau sucrée.

Les antispasmodiques, d'origine animale, en particulier le castoréum [242], semblent spécialement adapter leur action à ce groupe d'accidents. Trousseau et Pidoux ont signalé, après beaucoup d'autres auteurs, l'utilité du castoréum dans l'aménorrhée tympanitique et douloureuse. « C'est surtout, disent-ils, dans l'aménorrhée s'accompagnant de gonflement douloureux et tympanitique du ventre que le castoréum est utile. Il s'agit des cas où l'utérus congestionné ne laisse échapper que quelques gouttes de sang, avec douleur, avec une espèce de *ténisme utérin*. Notre expérience à cet égard est confirmative de celle de nos devanciers, qui n'ont jamais loué le castoréum dans l'aménorrhée sans en constater l'espèce. C'est ainsi que Dioscoride dit : « Il provoque les fleurs aux femmes et est bon contre la colique et les tranchées, » ce que sanctionne de sa propre expérience son savant commentateur Matthiolo. Nous pourrions invoquer bien d'autres témoignages. » (*Traité de thérapeutique et de matière médicale*, 7<sup>e</sup> édit.; Paris, 1862. t. II, p. 256.)

##### § 2. — Dysménorrhée par cause générale

L'état pléthorique, la chloro-anémie, la surexcitation nerveuse, diverses cachexies, certaines maladies viscérales, sont susceptibles de produire l'aménorrhée. A plus forte raison, ces différents états ont-ils puissance pour perturber la fonction menstruelle et produire la dysménorrhée. Il est évident que, dans

ces cas, l'aménorrhée est symptomatique, et qu'il convient de laisser là les emménagogues pour instituer le traitement de la cause générale ou organique à laquelle elle se rattache.

§ 3. — Disménorrhée aménorrhéique

La quantité de sang menstruel perdue à chaque période est éminemment variable, et l'inanité des efforts qui ont été tentés pour arriver à établir à ce sujet un chiffre, même approximatif, montre combien cette fonction est individuelle.

Pour savoir où commence la dysménorrhée par insuffisance, il est un point de départ plus médical, c'est d'interroger l'état général et aussi l'état du système utérin. Quand une femme n'a pas perdu une quantité de sang suffisante, elle n'éprouve point, à la suite de cette évacuation, la détente qui signale une menstruation régulière : elle présente un état de malaise général, de la pesanteur aux reins et au bas-ventre ; des symptômes hystériques se manifestent ; une céphalalgie, quelquefois très-tenace, occupe toute la durée des intervalles des deux époques ; il y a des congestions locales de la poitrine, de la figure, etc. Dans cette forme de dysménorrhée, les évacuations sanguines sont indiquées. Il faut, au moment où cette menstruation incomplète va s'arrêter, y suppléer par une application de sangsues mesurée de manière à compléter les règles, ou mieux par une saignée du bras de 100 à 200 grammes. Nulle fonction ne subit, plus que celle-ci, l'empire des habitudes morbides, et il suffit d'employer une ou deux fois ces moyens déplétifs pour que la menstruation se régularise.

Il est bien entendu que, si une condition générale : pléthore, anémie, semble présider à cette insuffisance des menstrues, c'est de ce côté qu'il faut porter ses efforts avant de rien tenter de local.

§ 4. — Disménorrhée ménorrhagique

La dysménorrhée prend le caractère hémorrhagique toutes les fois que l'évacuation, dépassant de beaucoup les limites habituelles, et particulières à chaque femme, laisse, à sa suite, un état notable de débilité et d'anémie. Il est rare que cette forme de dysménorrhée soit indépendante d'une altération de l'utérus ; elle appartient surtout à l'âge critique, et nous nous en occupons tout à l'heure.

§ 5. — Disménorrhée irrégulière

Nous désignons sous ce nom la dysménorrhée dans laquelle les règles ne coulent ni trop peu, ni en trop grande abondance,

et leur éruption ne s'accompagnant d'aucun phénomène insolite, les époques cessent cependant d'être périodiques ; elles avancent ou reculent, et leur apparition ne présente bientôt plus aucun type calculable. Les premiers mois de l'établissement des menstrues et l'approche de l'âge critique offrent surtout des irrégularités de ce genre. Les femmes qui portent des engorgements et des exulcérations du col, et qui sont d'ailleurs peu menstruées, offrent souvent, à la suite des rapprochements sexuels, de légers écoulements sanguins qu'elles prennent volontiers pour leurs règles. Quand l'irrégularité des menstrues dure depuis quelque temps, il n'y a évidemment rien autre chose à faire qu'à placer les femmes dans les conditions de repos physique et moral et de santé les plus propres à l'accomplissement de cette fonction, et qu'à attendre ; mais, si le dérangement est récent, il faut tâcher d'y porter remède pour qu'une habitude vicieuse ne s'établisse pas, et il convient, aux approches de la période régulière, de solliciter par des emménagogues directs l'échéance du flux menstruel.

ARTICLE III. — DIRECTION DE LA FONCTION OVARIQUE A SON DÉCLIN

La suppression de la sécrétion ovarique et de la menstruation se fait quelquefois d'une manière graduelle, sans secousses, sans perturbation notable de la santé ; mais très-souvent aussi elle est le signal d'accidents variés qui ont fait donner à cette période de la vie des femmes le nom d'*âge critique*. C'est, en effet, un moment décisif pour leur santé. Si quelques-unes éprouvent, après la cessation définitive des menstrues, une sensation de mieux-être et prennent alors une fraîcheur et un embonpoint inusités, d'autres voient, au contraire, leur santé périlcliter, et elles acquièrent une proclivité fâcheuse aux maladies organiques, notamment à celles de l'utérus et du sein. Au reste, la ménopause n'est pas seulement redoutable à ce point de vue, elle l'est aussi par les mille accidents qu'elle peut faire surgir et qui rappellent les orages morbides de la nubilité commençante. Une *chlorose de retour* avec son cortège d'anémie et de troubles nerveux ; une dysménorrhée ménorrhagique ; des congestions variées, des bouffées de chaleur ; une perversion de la sensibilité calorifique, consistant dans une hyperesthésie à la chaleur, qui porte les femmes à se découvrir, même par les temps froids (c'est, à mon avis, le meilleur signe d'une ménopause commençante) ; des crampes musculaires souvent très-douloureuses et très-tenaces ; des sueurs abondantes ; parfois des désordres intellectuels ou affectifs, etc., constituent une série